



TRAVAIL DE DEUIL ET TEMPS DE MÉMOIRE AU CRÉMATORIUM DE NANTES

Rappelons que chaque année, aux environs de La Toussaint et en lien avec la municipalité de Nantes, le crématorium organise une cérémonie laïque du souvenir appelée "Le temps de mémoire". A cette occasion notre association est invitée à se faire connaître et à s'exprimer sur ce thème .

Pour avoir côtoyé ou accompagné des personnes en deuil je peux témoigner du choc, du traumatisme, du déchirement qu'occasionne la mort d'un être cher. Et plus nous étions attachés au disparu, plus il sera difficile et douloureux de s'en détacher.

Douleur si violente que souvent, au début, nous ne trouvons pas d'autre solution que de nier la réalité :

"ce n'est pas possible, ça ne peut pas être vrai !"

Et ce choc fait souvent naître des sentiments de colère et d'agressivité. Agressivité contre les autres *"qui continuent à vivre normalement, parfois dans la joie"*, contre la société *"qui nous interdit de trop montrer notre chagrin"*.

Vient le moment ensuite où nous nous rendons compte qu'il n'est plus possible de nier cette réalité et qu'il va y avoir, dans notre vie, *"un avant et un après"*.

C'est le moment le plus difficile, celui parfois du désespoir : *"A quoi bon... je suis désespérément seul", "je n'ai plus envie de rien, je n'ai plus goût à rien"*.

Pourtant nous aspirons tous, secrètement, à ce que renaisse un jour l'espoir de revivre...

Ces étapes vécues, ce travail de deuil comme disent les psychologues, est un vrai travail "psychique et physique". La preuve c'est qu'il nous fatigue, nous épuise, trouble notre sommeil, fait perdre nos repères...

C'est l'épreuve de la perte de l'être cher à laquelle nous ne pouvons pas nous soustraire.

Cependant, avec le temps, de longs mois pour certains, de longues années pour d'autres, et un peu comme si chaque travail méritait récompense, on constate que ce travail de deuil débouche souvent vers une vie plus apaisée. **Vers un souvenir moins douloureux, comme si notre regard intérieur s'était enrichi d'une expérience et observait différemment le monde en reprenant progressivement goût à la vie.**

Ce travail de deuil que je viens d'évoquer, ce n'est surtout pas ne plus penser aux disparus, c'est plutôt comme une profonde plaie qui se cicatrise, il y en a toujours la trace, comme un souvenir, mais elle est de moins en moins douloureuse.

J'aimerais vous faire partager une petite histoire chargée de symbole. Celle d'un homme accablé de

chagrin après la perte de son enfant survenue il y a plusieurs années déjà. C'est comme si sa vie s'était arrêtée !

Un beau jour, plutôt une nuit, il fait le rêve qu'en esprit, en pensée, il peut se déplacer de par le monde. Se faisant il aperçoit au loin une procession : ce sont des enfants qui tiennent tous un cierge allumé à la main. De cette procession se dégage un sentiment de joie calme. Il survole cette procession et s'aperçoit qu'un seul enfant a son cierge éteint et a l'air triste...

Et que cet enfant, c'est le sien !

Alors, en pensée, il lui demande pourquoi seul son cierge est éteint... Et son enfant lui répond :

"Mais père on me le rallume souvent, mais à chaque fois ce sont tes larmes qui l'éteignent".

Symboliquement cette histoire me fait penser à deux choses :

La première est que la vie est mouvement et qu'il ne faut pas rester immobile, ne serait-ce que par rapport au chagrin qui risque d'éteuffer la flamme symbolique et fragile de notre vie !

La seconde est la suivante : en supposant... en supposant que nos chers disparus puissent exister dans une autre dimension, nous risquons de leur imposer notre chagrin comme dans cette histoire. Peut-être alors auraient-ils envie de nous dire que ce chagrin est lourd à porter pour eux aussi et peut-être qu'ils aimeraient que leur souvenir ne soit pas vécu uniquement comme un chagrin, mais aussi comme un encouragement à poursuivre notre chemin de vie ? Peut-être ?

Nous reprendrons goût à la vie quand nous pourrons dire en conscience : **"Le malheur de t'avoir perdu ne doit pas nous faire oublier le bonheur de t'avoir connu"**.

Et la vie reprendra sens pour nous quand nous constaterons que **"la douleur du souvenir fait place progressivement à la douceur du souvenir"**.

C'est ce que je souhaite à tous, réunis aujourd'hui pour ce temps de mémoire.